

# Il était une fois... à Saint Martin

La revue du patrimoine - Printemps 2018, numéro 33

## La dernière meunière du canton

### Chère Irène

par Jacqueline Hache

Toutes affaires cessantes famille, amis, connaissances, tous sont venus vous saluer une dernière fois en ce jour de mars.

Le glas a sonné mais le soleil était radieux et la sitelle a chanté lors de votre dernière sortie, comme pour rappeler à tous combien votre caractère était heureux, joyeux et tranquille.

Je me suis installée sur Tourtre et vous m'avez souvent accueillie pour un café, toujours souriante et de bonne humeur : étendant le linge, jardinant, cousant, préparant le repas, vous chantiez tout le temps.

Et vous me contiez votre vie pas toujours facile, par petits morceaux, mais correspondant bien au chant choisi à l'église : « Non je ne regrette rien » et vous rajoutiez « c'est comme ça ! » ...toujours avec le sourire.



Irène et Louis FARESE

La seule chose qu'au bout de tant d'années vous n'aviez toujours pas acceptée : La neige. Passer de la plaine à la montagne, pas de problème, le rythme de la vie au moulin, pas de tracas mais la neige, ah !! la neige.. Quelle aversion ! Vous vous asseyiez le dos à la fenêtre lorsqu'elle commençait à tomber ! Il est vrai que le froid, le gel, vous aviez travaillé avec en plaine, mais les travaux extérieurs en montagne cela était une autre affaire.

Vous aviez un peu de nostalgie quand vous parliez de votre famille de musiciens : « Je viens de St Maurice d'Hostun, dans ma famille tous les hommes étaient musiciens. Ils partaient à pied aux répétitions. Ils étaient dans la société de musique « les enfants d'Hostun. » C'est mon père et mon oncle qui l'ont créée. Les femmes restaient à la ferme pour s'occuper de bêtes. »

Cela vous amusait de parler de votre vie « là-bas » :

« J'allais souvent aider ma tante qui avait un café -bar à Beauregard, je l'aidais et le soir je faisais le service, j'aimais bien.

J'aimais bien aussi dansé, cela se faisait en veillée de mondée, après le repas, on rangeait tout et on dansait, il y avait toujours des musiciens dans le groupe, c'était joyeux. »

Alors j'ai organisé une mondée à l'école de Tourtre pour votre plus grand plaisir, mais avant vous m'avez répété plusieurs fois : « Il

*faut de la musique pour danser après, sinon ce ne sera pas une vraie mondée !! »*

### **Que de souvenirs sont revenus de vos journées en plaine!!**

*« Moi j'élevais des chèvres, d'ailleurs Louis racontait à ses filles que c'est comme cela qu'il m'avait vu la première fois en venant chercher du blé chez mon père, je gardais les chèvres dans un pré en hauteur, il m'avait repérée car on lui avait dit qu'il y avait une jeune fille à la ferme Abisset mais il ne m'avait jamais vue. ...*

*Je fabriquais des tomes que je vendais sur le marché à Romans où j'allais toutes les semaines avec mon vélo. J'y vendais aussi des légumes, des œufs et des fois des poules. Avec l'argent de mes tomes je me suis achetée une très jolie veste. Il fallait économiser pour cela.*

*Je rêvais aussi d'une belle montre mais n'ayant pas les moyens, je passais un accord avec mon père. Celui-ci, grand et mince, m'avait proposé de me l'acheter si j'arrivais à lui tricoter un pull en cinq jours... je le lui fit en deux jours ! J'ai toujours gardé cette montre, je l'ai encore.*

*Mes parents ont suivi le percement de la route des Grands Goulets, alors ils craignaient pour moi, je partais au bout de cette route dangereuse, loin de la plaine, presque au bout du monde pour eux et en montagne en plus !!!*

*C'est que j'étais jumelle et à mon époque c'était rare. Roger, mon jumeau, et moi avons eu du mal à démarrer dans la vie, tellement faibles tous les deux qu'au bout de trois semaines, le docteur de famille avait averti mes parents : il arrêta ses visites chez nous car c'était une perte de temps pour lui que de passer suivre des bébés qui n'étaient pas viables ! Une bonne sœur venait seconder ma maman et une nourrice complétait notre alimentation, et voilà, je suis toujours là !!*

*Chaque fois que Sandra me conduisait à St Maurice, arrivées après St Nazaire, je me régala à redécouvrir ce paysage plat, c'est beau, au moins on voit loin, de tous les côtés ce n'est pas comme en montagne ! »*

### **A Tourtre, la ferme, le moulin, le blé ...à Hostun, la ferme et le tabac.**

*« Je n'aimais pas vraiment, l'odeur était forte et les mains poisseuses. Il fallait faire des bouquets mettre à sécher puis trier les feuilles par taille, c'était fragile, il fallait être attentif et habile pour les mettre dans de grandes caisses en bois sans les briser, non je préférais être au grand air. »*



*La minoterie de Tourtre en activité*

**Lors de mon installation dans Tourtre vous me demandiez si cela se passait bien, et vous rajoutiez :** *« Lorsque je suis arrivée à Tourtre je ne connaissais personne. D'ailleurs ici tout le monde s'appelle par son prénom, moi, on me nomme « Madame Faresse », jamais Irène, encore aujourd'hui, pourtant cela m'aurait fait tellement plaisir . De ce jour je vous appelais toujours Irène, et vous riez de cette connivence.*

**Par bribes vous me parliez de la vie du hameau, du village...**

*« A l'époque où je me suis installée ici, il y avait encore le café Bouchier chez Breton aujourd'hui. Il y avait les Bonzi à la scierie et la tuilerie Blanc, depuis elle a brûlé, il ne reste que l'emplacement. Pour la viande on allait chez Monsieur Sibeu à St Martin. Il avait de la très bonne viande. Il finissait sa tournée au moulin et buvait un café au lait. Il était cousin avec mon mari. Il passait deux fois par semaine.*

*La vie était rude mais bon, on avait l'habitude.*

*Moi, j'élevais mes enfants, j'aidais un peu au moulin mais pas beaucoup car c'était le domaine de mon mari et de Johanna sa sœur, et puis j'ai eu une fois un tour qui me faisait me tenir loin de ce travail : un pan de ma blouse*

s'est trouvé pris dans les dents de la roue et en un clin d'œil je me suis retrouvée presque nue !! J'ai eu une de ces peurs !!

Alors je m'occupais plutôt du jardin, des vaches etc. Une fois même j'ai hersé avec un cheval, ça allait bien alors qu'avec les vaches c'était plus long. Je faisais la traite des vaches, souvent M. Place m'aidait. On cultivait des betteraves pour les vaches laitières. On faisait aussi des pommes de terre aux Scies. En hiver on donnait du foin d'avoine. A l'époque des foins M. Place m'aidait à atteler le tombereau pour monter aux Scies, puis il mettait le foin dessus et me faisait le voyage. On engrangeait par la fenêtre sur la route. On mettait les gerbes de paille de blé sur le foin. J'étais heureuse d'aller travailler avec M. Place, il venait me dire « Aller, il fait beau, on va rentrer les gerbes ! ».

« Une fois j'étais aux bois des Scies avec Marcelle Collavet, et tout d'un coup il y a eu un orage terrible avec du tonnerre. On essayait de revenir mais on ne tenait pas debout, on était soutenues par Joseph qui nous tenait chacune d'un côté jusque Nora, quand on est arrivées à Tourtre, on a trouvé Madame Filleul qui n'arrivait plus à avancer elle non plus.

Quand on partait faner on faisait prendre patience à Mauricette à la fenêtre, on n'allait pas rester à deux pour une enfant. Puis, après, Mauricette venait avec nous elle donnait un bon coup de main. On s'entendait bien à travailler à deux.

Monique restait avec sa tante ou allait dans le camion avec son père. Elle s'amusait bien aussi avec Léo, des fois il fallait les séparer à table tellement ils s'amusent. Une fois ils étaient à deux dans l'écurie et je les ai entendus rire mais rire, que je suis allée voir : Monique voulait commander à une chèvre et n'y arrivait pas alors elle criait : « Mais qui commande ici ? » et Léo riait comme un fou !

On avait environ 10 veaux et 5 à 6 génisses. On trayait à deux. On avait 2 à 6 cochons. Au début on donnait notre lait à St Martin ou à Villard Après Christa-lait le ramassait, ils prenaient aussi le son et la farine de seigle pour leurs cochons. »

### **Autre lieu, autre vie...**

« Tous les lundis j'allais laver au bassin, à côté de chez Bellier, il y avait un grand lavoir comme celui de St Martin. J'étais seule, les autres ne comprenaient pas que j'y aille l'hiver aussi ! Je faisais bouillir sur mon poêle, ou sur un trépied et j'allais étendre. C'est que j'avais quatre enfants à soigner à cette époque. Les deux miennes plus Léo et Odette. Ils étaient pensionnaire à La Chapelle mais bon... On avait aussi un petit « lessiveur » spécial pour bouillir le linge de bébé.

Je m'entendais bien avec tout le monde autour, on n'avait pas bien de temps mais on s'aidait, on se retrouvait le soir des foins. L'hiver il y en a qui allait faire de la luge à la nuit derrière Tourte, là-haut, et on les entendait rire.

Au moulin de toutes façons il y avait toujours du monde dans cette maison : on n'était jamais seul !

Il y avait Marcel Bellier qui venait souvent avec ses deux frères. Mes beaux-parents les faisaient souvent manger ici car leur mère était morte jeune. Ils avaient gardé cette habitude. Marcel était comme un frère pour Louis. Mimi Vincent était souvent là. René Bellier aussi aimait bien venir pourtant il était « fort-caillou » mais très gentil.

Avec mes filles j'élevais aussi Léo et Odette qui avaient perdu leur mère, alors ils se trouvaient bien ici, on n'allait pas être contre, on ne leur voulait pas de mal, ils avaient assez souffert. Ils suivaient les cours à La Chapelle et venaient le jeudi, Johanna faisait toujours des crêpes. Et puis il y avait Madame Filleul. Elle mettait le drapeau blanc à sa fenêtre quand ça n'allait pas. On allait voir. C'est elle qui a appris à marcher à Monique ; c'était une femme originale mais si gentille. Elle mangeait régulièrement avec nous. Et avec tout ce monde, c'est pour cela qu'on mangeait « tout décousu » !!

Et puis il y avait les gens du Syndicat Agricole qui venaient à n'importe quelle heure, certains arrivaient de loin alors on leur donnait à manger, et oui, c'était comme ça .

Un soir de Noël, on devait manger à la Berthunière, mais non, il a fallu rester pour les

servir !!! Ah la la !! Pourquoi le Syndicat fermait à midi mais nous nous devions rester ouvert ! C'est que Johanna avait ses habitudes, alors on ne les changeait pas.

Le curé faisait facteur, quand il passait, il ne se faisait pas prier longtemps avant d'accepter qu'on lui mette une assiette.

Et puis comme on avait le téléphone chacun venait, pourtant il y avait une cabine publique !! »

**Votre mari avait un camion de livraison mais vous qui saviez conduire :**

« En ce temps là je me déplaçais toujours à vélo, mais quand j'ai eu la cataracte « ils » me l'ont caché. » **vous avez eu un mouvement d'épaules et de la tête qui en disait long sur votre frustration !!**

« Une fois les contrôleurs des impôts étaient là, il fallait avertir Louis qui était à St Maurice d'Hostun, on ne pouvait pas lui téléphoner. Alors j'ai pris mon vélo et je suis partie le plus vite que j'ai pu... c'est vrai que ça descend mais il faut quand même pédaler ! Je suis arrivée en bas à midi ! Je n'en pouvais plus. Bien sûr je suis remontée en camion ! »

**En fait vous n'aviez peur de rien, une autre fois vous deviez régler à tout prix et le jour même, une traite par mandat à La Chapelle, Louis était en livraison, il fallait trouver une solution... Gaston Blanc était justement là et vous a proposé d'y aller en moto. Sans hésitation vous avez enfourché l'engin et êtes partie régler vos dettes...**

Une autre fois je vous ai parlé de cette jeune femme qui cultivait du blé, le récoltait, le moulait et en faisait des pains, à Vassieux. **Votre regard est parti dans vos souvenirs :** « Ah ! Le blé de Vassieux ! Elle fait bien cette dame car les tiges sont courtes et fermes et ça donne toujours la plus belle farine, douce et blanche ; de celle là, on demandait toujours d'en garder pour nous c'était le meilleur pain ! »

**Vous aviez une philosophie de la vie que vous aviez certainement héritée de votre mère : lorsque l'on lui parlait des difficultés pour élever des jumeaux , elle répondait « oui peut-**

**être, mais il vaut mieux avoir des jumeaux que de perdre son enfant comme j'ai perdu ma petite Fernande de la grippe espagnole. »**

**Et oui Irène tout cela je l'avais noté au fur et à mesure de nos rencontres-café, alors aujourd'hui je le mets dans le journal de la commune car beaucoup n'imaginent pas vraiment ce qu'a pu être cette vie de transplantée dans un monde montagnard si différent de votre monde de jeunesse. Vous étiez la « dernière meunière », 70 ans de vie à Tourtre !**

« Non rien de rien, non je ne regrette rien !!! » **Vous le disiez souvent.**



	Présidente :
	Claudine Thiault
	04 75 45 50 60
	Présidente honoraire :
	Yvette Rouveyre
	04 75 45 52 25
	Secrétaire :
Jacqueline Hache	
07 78 88 43 43	
Trésorier :	
Jean-Michel Torres	
07 71 23 82 65	
Trésorière adjointe :	
Marie-Noëlle Mas	